

À PARTIR DE LA PAIRE FRANCE- BRÉSIL, RÉFLEXIONS SUR LA CONTRIBUTION DE LA LITTÉRATURE DE VOYAGE POUR LA CONSTRUCTION D'IMAGINAIRES GÉOGRAPHIQUES¹

Maria de Fátima OUTEIRINHO

Un. de Porto – ILCML

outeirinho@letras.up.pt

Résumé : La littérature de voyage, surgie du contact avec l'autre, se présente en tant qu'espace à vocation d'accueil pour ce qui est des auto et hétéro-représentations, à impact potentiel non négligeable auprès du public-lecteur et par le biais de différents supports médiatiques, et par la bienveillance curieuse de ses lecteurs. Il s'agira donc dans ces brèves notes de réfléchir sur le rôle du récit de voyage dans la construction d'imaginaires géographiques, entendant par-là « (...) l'ensemble de représentations, images, symboles ou mythes porteurs de sens par lesquels une société (ou un sujet) se projette dans l'espace » (Dupuy & Puyo, 2015: 21). Il est donc question ici de considérer, d'une part, l'émergence et la circulation ultérieure de stéréotypes, et d'autre part, la possibilité de la redescription de représentations françaises, à partir de traits constitutifs de la littérature de voyage.

Mots-clés : littérature de voyage, imaginaire géographique, France-Brésil,

Abstract : Emerging from the contact with the other, travel literature presents itself as a welcoming space for self and hetero-representations, with a significant potential impact on the audience-reader not only by the means of different media but also by the curious benevolence of its readers. In these brief notes, we aim to reflect on the role of travel narrative in the construction of geographical imaginary, thus meaning « (...) l'ensemble de représentations, images, symboles ou mythes porteurs de sens par lesquels une société (ou un sujet) se projette dans l'espace » (Dupuy & Puyo, 2015: 21). It is thus a question of looking at, on the one hand, the emergence and the subsequent circulation of stereotypes, and, on the other hand, the possibility of redescription, considering characterizing patterns of travel literature.

Keywords: travel literature, geographical imaginary, France-Brazil

¹ Cet article est financé par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité – COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique « UID/ELT/00500/2013 ».

Si, au XVIII^e siècle, l'initiative éditoriale de l'abbé Prévost, avec la publication intitulée *Histoire générale des voyages ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues*, est bel et bien le signe de l'attention portée à un objet textuel qui se construit autour du voyage, le XIX^e siècle est lui l'étape où l'adhésion à la pratique culturelle du voyage, inscrite dans une culture du loisir, déclenche toute une production de récits avidement recherchée par le public lecteur, un phénomène qui se traduit par une parution, dans un premier moment dans la presse périodique, notamment dans le feuilleton du journal, suivie de près par la parution en livre. Misant sur un accord de principe, celui du voyage effectif dont on fait le récit – même si par la suite une émancipation face à un univers référentiel se produit par le biais de processus de fictionnalisation –, les textes de voyage ont encore un public fidèle. En fait, de nos jours, et malgré l'actuelle connaissance supposée du monde par tout un chacun, ne serait-ce que parce que le monde semble être à la distance d'un petit clic, cette production continue à nourrir des collections de littérature de voyage ou, dans sa version plus numérique, le web social sous diverses déclinaisons, en offrant la singularité d'un regard, ce qui en constitue sûrement l'attrait.

En effet, cette écriture du je – ou du nous – qui surgit du contact avec l'autre pivot, à des degrés divers, sur deux piliers : le socle de l'identité et le socle de l'altérité. Elle se présente en tant qu'espace à vocation d'accueil pour ce qui est des auto- et hétéro-représentations, à impact potentiel non négligeable auprès du public-lecteur et par le biais de différents supports médiatiques, et par la bienveillance curieuse de ses lecteurs. Il s'agira donc dans ces notes de réfléchir sur le rôle du récit de voyage dans la construction d'imaginaires géographiques, entendant par là – et nous reprenons la définition adoptée par Lionel Dupuy et Jean-Yves Puyo – « (...) l'ensemble de représentations, images, symboles ou mythes porteurs de sens par lesquels une société (ou un sujet) se projette dans l'espace » (2015: 21). Il est question ici de considérer, d'une part, l'émergence et la circulation ultérieure de stéréotypes, et d'autre part, la possibilité de la redescription de représentations, en l'occurrence, sur le Brésil, à partir de traits constitutifs de la littérature de voyage.

Comme prolégomènes à notre réflexion, et bien que dans les deux cas le *corpus* textuel convoqué ne se limite pas, en termes génériques, à la littérature de voyage,

partons de trois études : « France et Brésil : dialogues possibles à travers la littérature de voyage » (2010) de Maria Elizabeth Chaves de Mello, « Le Brésil dans l’imaginaire littéraire français actuel : images de la latinité et du métissage » (2011) de Rita Olivieri-Godet et « Deus escreve direito por linhas tortas » (2014) de Régis Tettamanzi. Le premier, celui de Maria Elizabeth Chaves de Mello, a pour but de présenter des réflexions sur la littérature de voyage de quelques Français venus au Brésil aux XVIII^e et XIX^e siècles, en considérant leurs regards et en les comparant avec ceux de Jean-Christophe Rufin, pour penser le rapport France-Brésil. Comme le souligne Mello, aux XVIII^e et XIX^e siècles l’ambiguïté (2010: 130-131) des représentations à signe divergeant semblent de mise : « Il se présente, tantôt comme lieu paradisiaque, tantôt comme le lieu de la paresse et de la cruauté... » (*idem*: 129). Au XXI^e siècle, chez Rufin, Maria Elizabeth Chaves de Mello identifie malgré tout une permanence de ces représentations. Dans le roman *Rouge Brésil*, un regard plutôt euphorique sur le Brésil le traverse : « D’un côté, la civilisation européenne, conquérante et universelle, qui se veut libératrice et se découvre meurtrière ; de l’autre, le monde indien, avec sa sensualité, son rapport avec la nature, son sens de l’harmonie et du sacré, le permanent appel du bonheur... » (*idem*: 133). Dans *La Salamandre*, Mello dégage une représentation du Brésil, en tant que « culture abrutie et violente » (*ibidem*). Et Mello de conclure que le Brésil reste pour les Français

un mythe ambigu (...) servant comme base de critique à la morale de civilisation par le fait d’offrir le spectacle de la supériorité de l’homme naturel (...) le mythe d’un monde nouveau à être préservé, mais, en même temps, un monde primitif, violent qui doit être civilisé... (*ibidem*)

Rita Olivieri-Godet, quant à elle, s’attarde sur le parcours de l’imaginaire français au sujet du Brésil, sur « la permanence des mythes qui sous-tendent ces représentations (ou leurs nouvelles lectures). Chemin faisant, aussi verra-t-on peut-être émerger de nouveaux paramètres dans ces images que donnent de l’altérité brésilienne les productions littéraires françaises » (Olivieri-Godet, 2011). Ayant pour objet d’analyse des romans parus au XXI^e siècle, de Jean-Paul Delfino, Jean-Marie Blas de Robles et Jean-Christophe Rufin, Olivieri-Godet signale le fait que les trois auteurs se donnent pour but la fuite, voire déconstruction, de clichés sur le Brésil : « Dégagés

d'une vision ethnocentriste et de l'idéal civilisateur, ces écrivains se sentent investis d'une conscience ethno-anthropologique qui les pousse à vouloir faire comprendre et interpréter le plus justement possible les multiples détails de la culture brésilienne » (*ibidem*), en dehors d'une vision touristique, d'un « regard égaré par l'exotisme, qu'ils dénoncent » (*ibidem*). En outre, il s'agit maintenant de faire jouer le concept de latinité si fondamental jusqu'au début du XXe siècle avec celui du processus de métissage culturel. Rita Olivieri-Godet souligne le caractère essentialiste et dichotomique des représentations que l'on se fait du Brésil depuis toujours dans l'imaginaire européen. Elle en dégage une constante idéologique que l'on retrouve au fil du temps chez différents auteurs : « (...) une même critique de la décadence de la civilisation européenne et une même volonté de la part de chacun d'eux d'ancrer dans ce pays l'espérance d'une humanité nouvelle » (*ibidem*). Il est en plus question dans cette production littéraire contemporaine du combat contre la méconnaissance des Français sur le Brésil et, par conséquent, des stéréotypes ancrés sur une approche euphorique de cet espace sud-américain. Toujours est-il qu'une conception essentialiste de l'Autre est de difficile disparition, et donc il est signalé : « [qu'] Il serait nécessaire de dépasser les topos, ces images omniprésentes dans la représentation de l'Autre qui conduisent à le réifier sous l'étiquette d'une essence inaltérable » (*ibidem*).

Le texte de Régis Tettamanzi, une introduction à *Le voyage au Brésil, une anthologie de voyageurs français et francophones du XVIIe au XXe siècle*, en plus d'une présentation des critères de sélection des textes, des lignes thématiques respectives et de considérations sur le statut de ces auteurs, identifie comme l'un de ses objectifs, « (...) suggérer que les clichés ne sont pas une fatalité, qu'ils n'ont pas forcément la vie dure, dès lors que l'on prend un peu de recul historique » (2014: 8). Bien que l'on considère des possibilités de refiguration des représentations sur le Brésil, on a de nouveau affaire à des stéréotypes et au repérage de quelques-uns des *topoi* offerts par ces récits. Pays qui intrigue et séduit, espoir, fascination, voilà des constantes à ne pas oublier : « Depuis sa 'découverte' au début du XVIIe siècle, le Brésil n'a cessé de fasciner l'Europe » (*idem*: 7). Et Tettamanzi estime même qu'« Il arrive fréquemment qu'on ne le connaisse pas très bien, mais peu importe : le Brésil apparaît assez spontanément comme positif, et les Brésiliens passent en général pour des gens agréables...// En même temps, peu de pays sont autant associés à des clichés persistants » (*idem*: 8).

En partant de textes où le voyage est de la partie, même s'il n'est pas toujours question de littérature voyage, les apports de Maria Elizabeth Chaves de Mello, Rita Olivieri-Godet et de Régis Tettamanzi mettent ainsi en relief les images sur l'Autre brésilien dont la littérature se fait véhicule, mais en particulier un certain type d'image : le stéréotype. Par conséquent, ce n'est pas un hasard si l'on constate le caractère fort productif d'une approche imagologique des textes de voyage vu la présence considérable des hétéro-représentations et des autoreprésentations qui ont trait au sujet textuel et à son espace d'appartenance. Entendant par image une représentation culturelle soutenue par une relation de tension entre identité et altérité dans le sens développé par Daniel-Henri Pageaux (1989) ou Jean-Marc Moura (1998), cette présence intense d'images sur l'autre étranger donne à voir donc aussi des constructions identitaires relatives au sujet textuel (Outeirinho, 2014).

Cependant, pour ce qui est du stéréotype, il surgit souvent comme élément majeur et on n'insistera jamais assez sur le fait que ces images de l'Autre s'inscrivent dans la longue durée et façonnent l'imaginaire culturel. Tel que Daniel-Henri Pageaux le souligne,

Les images appartiennent au temps long, et plus particulièrement les images stéréotypées, parce que le stéréotype est foncièrement anachronique, ou mieux achronique, en ce qu'il sert à montrer (et à démontrer), en dehors d'un temps historiquement défini, l'essence, ou une part essentielle, de la culture (et de la nature) d'un peuple (2003: 13).

Comme nous l'avons observé en étude précédente (Outeirinho, 2014)², les récits de voyage, fondés sur des déplacements factuels, se construisent sur des enjeux dialogiques de tout ordre : les relations entre cultures, la culture d'appartenance et la culture cible, la réflexion sur l'autre et sur soi-même, le va-et-vient dialogique entre les différents textes qui intègrent la bibliothèque mentale de celui qui écrit et son propre texte ; ils se nourrissent d'autres textes, de façon avouable et légitime, vu leur poétique, fondée sur une culture partagée qui rapproche de façon complice auteur et lecteur. Intégré dans une famille littéraire qui fonctionne en tant qu'*auctoritas*, le récit de voyage se fait l'écho de

² Et que nous revisitons par la suite ici.

tout un fonds d'images sur l'étranger. Par conséquent, le lecteur-voyageur emporte toujours un bagage mental fait de mémoires, servant de filtre à son regard sur l'espace visité et dont le récit respectif rend témoignage. Au-delà de cette forte dimension dialogique, l'exploration d'une expérience et d'un patrimoine culturels communs – un patrimoine littéraire, pictural, filmique – est donc un des traits constitutifs de la poétique du genre. Par ailleurs, ce socle culturel partagé s'articule autour d'une double centralité, à savoir, la centralité d'un je, celle de l'écrivain-voyageur, et la centralité du récepteur, faisant appel à une interface qui engage et agrège ces deux instances : l'ensemble de représentations que la rencontre avec l'Autre fait émerger et qui souvent trouve sa source dans un imaginaire collectif national et/ou transnational qui va être perpétué ou redécrit. Penchons-nous maintenant sur ces deux sortes de centralité.

La présence d'un je singulier, protagoniste d'une écriture du moi, aux résonances autobiographiques et presque toujours manifesté par un narrateur à la première personne, personnage principal et témoin d'une expérience viatique vécue, à partager, est une axe et pilier structurants du récit. En fait, et paradoxalement, la spécificité des différents textes de voyage réside

(...) énormément [dans] un trait commun et conditionnant du récit : l'équation personnelle du voyageur faite de choix singuliers, [qui sont] ancrés sur une sensibilité artistique, politique ou autre. Le récit de voyage est alors défini par l'assomption d'un je qui se présente en tant que voyageur, légitimant le particularisme de l'observation, du jugement et du rapport personnel face à une dimension d'étranger et qui donne à voir une géographie spécifique du regard et de la curiosité, en développant une fonction de commentaire à l'adresse du lecteur (*idem*: 123).

De même, au niveau de la production textuelle, la stratégie de la mise en partage, déjà soulignée, est aussi révélatrice de la centralité du récepteur. Nous nous référons à un imaginaire en circulation dans l'espace culturel d'appartenance et de l'auteur, et du lecteur, l'évocation et usage de toute une pléiade de références culturelles à identification facile de la part de la réception, misant sur le plaisir de la reconnaissance signalé par Jean-Claude Berchet (1990) ; et le stéréotype y est pour quelque chose. Une stratégie de proximité est ainsi déployée et pour ce faire efficacement le lecteur est souvent interpellé tout au long du récit ; et les marques illocutoires qui parsèment les

textes en témoignent de façon exemplaire, faisant du récepteur un deuxième pilier dans la structuration du récit de voyage par cette présence plus ou moins explicitée du destinataire au niveau intratextuel.

Juste pour souligner l'importance accordée au lecteur, il suffit de rappeler d'autres choix constructifs communs à différents écrivains-voyageurs, les rassemblant encore une fois dans une famille littéraire, même si la singularité de chaque voyageur assigne aux textes une empreinte personnelle. En effet, le souci de variété, en vue de l'offre d'information au lecteur et en vue de son délasserment, justifie l'adoption de stratégies – communes – qui assurent une lecture stimulante. Ainsi « le narrateur circule-t-il entre une tonalité grave ou plaisante, le cliché du guide de voyage et le commentaire personnel, la note historique et la note légendaire, l'événementiel et le fictionnel » (Outeirinho, 2014 : 123), aux enjeux de séduction et fidélisation du lecteur.

Mais revenons sur la stratégie du partage renforcée par tout un imaginaire collectif en processus de revisitation du fait de l'adoption d'une écriture de la redite ancrée sur la reproduction de cet imaginaire. Face à un espace visité et même s'il n'y a pas de concordance avec l'espace rêvé, le voyageur rappelle un répertoire d'images déjà connues, conduisant ainsi à leur perpétuation.

Au début de notre étude, et partant de la paire France-Brésil, nous rappelions les apports de Maria Elizabeth Chaves de Mello, Rita Olivieri-Godet et Régis Tettamanzi au sujet des images sur l'Autre brésilien dont la littérature se fait véhicule, mais en particulier le fait que, malgré certaines refigurations de ces images, un certain type de représentation, le stéréotype, tendait à perdurer. Et Rita Olivieri-Godet d'observer que

Les images que livrent du Brésil les récentes œuvres littéraires publiées en France sont le résultat des relations complexes qui, au fil du temps, se sont établies entre les deux peuples. S'y mêlent la vision « réelle » (le plus souvent imprégnée de leurs propres fantasmes) que les écrivains français ont eues de cette nation et ce que leur dictait, au moment historique précis où ils écrivaient, l'imaginaire social de leur communauté nationale. Les écrivains qui s'attachent à faire l'expérience de l'Autre – ici, du Brésil – se livrent à une exploration des relations entre identité et altérité en croisant des images déjà bien balisées entre le Vieux Monde et le Nouveau Monde. (Olivieri-Godet, 2011)

Or, et pour les raisons énoncées, dans le fil du temps, la littérature de voyage a joué un rôle considérable dans la propagation et sédimentation d'images sur le je et sur l'autre, ce rôle non négligeable dans le cadre des relations interculturelles par la mise en circulation de représentations s'est vu renforcé par le fait que la littérature de voyage s'avère être une littérature de médiation (Pageaux, 2003: 281-282), entendant par médiation

(...) l'ensemble des pratiques culturelles que suppose la mise en contact des deux réalités littéraires et culturelles, à commencer par celle de l'écrivain intermédiaire (...) et les différentes modalités de l'écriture de la médiation, écriture sur un espace intermédiaire, celui que dessinent les relations entre deux ou plusieurs textes, littératures, espaces culturels (Pageaux, 2005: 14).

Et en plus, une littérature aux rapports étroits avec des processus et supports médiatiques.

Ceci dit, penser les espaces, les imaginaires, les circulations de représentations, notamment de l'ailleurs, penser le dialogue France-Brésil ou tout autre dialogue entre cultures, c'est continuer à s'attarder sur un *corpus* parfois vu comme traditionnel mais à l'impact significatif vu les enjeux trans-temporels qu'il met en œuvre et dont d'autres formes génériques font le relais.

Références bibliographiques

BERCHET, Jean-Claude (1990). *Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*. Paris: Robert Laffont, 1990.

DUPUY, Lionel & PUYO, Jean-Yves (2015). « Introduction générale », *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*. Pau: Presse de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, coll. « Spatialités ».

MELLO, Maria Elizabeth Chaves de (2010). « France et Brésil : dialogues possibles à travers la littérature de voyage », *Synergies Brésil*, n° spécial 2, pp. 127-134.

MOURA, Jean-Marc (1998). *L'Europe littéraire et l'ailleurs*. Paris: PUF.

OLIVIERI-GODET, Rita (2011). « Le Brésil dans l'imaginaire littéraire français actuel : images de la latinité et du métissage », *Revue Silène*, Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, http://www.revue-silene.com/f/index.php?sp=comm&comm_id=79 [disponible le 02/10/17].

OUTEIRINHO, Fátima (2014). « Des *topoi* de la littérature de voyage à son approche parodique », *Cadernos de Literatura Comparada*, n° 30, pp. 121-132, <https://ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/article/view/91> [disponible le 2/10/17]. .

PAGEAUX, Daniel-Henri (1989). « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », *Précis de Littérature Comparée*. Paris: PUF.

PAGEAUX, Daniel-Henri (2003). *Trente Essais de Littérature Générale et Comparée ou la corne d'Amalthée*. Paris: L'Harmattan.

PAGEAUX, Daniel-Henri (2005). « Péninsule ibérique et interculturalité », in Ana Clara Santos (ed.), *Relações Literárias Franco-peninsulares*. Lisboa: Edições Colibri, UALG, pp. 13-26.

TETTAMANZI, Régis (2014). « Deus escreve direito por linhas tortas », *Le voyage au Brésil. Anthologie de voyageurs français et francophones du XVIIe au XXIe siècle*. Paris: Robert Laffont, pp. 7-25.